

à se mettre à fruit. Précocité surtout à raison de son apparence pour le marché, et de ce qu'elle peut rester à l'arbre fort longtemps. Elle ne mûrit chez nous qu'à la fin d'octobre. Il arrive même quelquefois que les gelées la surprennent avant la maturité. Le mieux est de la cueillir vers le 20 octobre et de la laisser mûrir éten due sur le plancher d'un hangar, au frais, après l'avoir recouvert de paille. Elle se conserve ainsi jusque vers le milieu de novembre, et alors son fruit couleur d'or, arrive sur le marché à un moment où toutes les autres prunes sont disparues.

**IMPERIALE GAGE** — Grosse, ovale, verdâtre, chair juteuse, riche et délicate sans n'adhérant pas au noyau, une des meilleures et des plus recherchées. Arbre à port dressé, vigoureux. L'une des meilleures prunes. Mûrit au commencement de septembre.

**JAUNE NATIVE** — Belle prune de grosseur moyenne, ovale, mamelonnée, jaune clair poudré de vert glauque. Chair fine, juteuse, d'un goût agréable. Arbre un peu lent à croître, mais très fertile. Le fruit mûrit fin d'août, commencement de septembre.

**ORÉANS JAUNE** — Grosseur moyenne, ronde, jaune avec efflorescence. Chair jaune vert, ferme, de bonne qualité. Arbre chargeant beaucoup. Mûrit vers le milieu de septembre.

**REINE CLAUDE DE MONTMORENCY** — Grosse, ronde, verdâtre, à saveur parfumée, relevée. Chair n'adhérant pas au noyau. Arbre vigoureux, étalé, chargeant beaucoup. Cette variété est une de celles qui se vendent le mieux sur le marché. Mûrit au milieu de septembre.

**LOMBARDE** — Fruit au dessus de la moyenne, ovale, d'un violet rouge. Chair jaune, juteuse, agréable, adhérent au noyau. Arbre étalé, très productif particulièrement recommandable dans les sols légers. Mûrit à la fin de septembre.

**TRABISHE** — Prune russe, d'importation assez récente, mais qui se montre très rustique chez nous. L'arbre est à port dressé et le fruit répond presque abondamment à la description donnée plus haut de la Lombarde excepté qu'il présente souvent une suture profonde. Les seules différences notables entre les deux fruits, c'est que la Trabishe mûrit huit à dix jours avant l'autre et que le noyau de la Trabishe est grand ovale plat, jaune pâle, tandis que celui de la Lombarde est petit, rond et jaune foncé.

**BRADSHAW** — Est aussi appelé Impériale bleue ou noire. Très grosse et très belle, d'un violet bleu foncé, juteuse et de bonne Arbre à port dressé et vigoureux, chargeant beaucoup. Mûrit au commencement de septembre.

**DAMAS BLEUE** — Fruit moyen, oblong, mamelonné vers le pédoncule, violet bleu foncé, chair jaune, d'un goût relevé et un peu acide quoique sucré. Arbre vigoureux, élancé et très productif. C'est la véritable prune de marché. Cueillette huit jours avant sa maturité complète, elle se transporte facilement en barils et acquiert toute sa bonne qualité en quelques jours après avoir été cueillie. C'est avec les vergers de cette variété surtout que nos cultivateurs du bas de Québec réalisent les gros profits qu'ils font avec la culture des prunes. Elle mûrit au commencement de septembre.

**DAMAS DE SUBORSHIRE** — Fruit un peu au dessous de la moyenne, rond, d'un bleu violet noir, avec une forte efflorescence. Chair jaune, adhérente au noyau, très sucrée et juteuse. Mûrit à la fin d'octobre. Arbre élevé, à tête étalée, très vigoureux.

**ORÉANS BLEUE** — Fruit petit, rond ovale, bleu avec efflorescence. Chair, jaune verdâtre, ferme, sucrée, riche,

de bonne qualité, ayant un peu d'aoidité. Arbre des plus vigoureux et semblant convenir à presque tous les sols. Ce fruit qui mûrit à la fin de septembre ou commencement d'octobre, se transporte très bien en baril et est très estimé pour ses propriétés culinaires.

**ORÉANS DE SMITH** — Fruit très gros, excellent, ovale, d'un violet tirant sur le rouge avec une efflorescence épaisse et violotte. Chair jaune, ferme, juteuse et riche. Arbre vigoureux et productif. Mûrit vers le milieu de septembre.

Parmi les variétés que je viens de mentionner, la Jaune native, la Oréans jaune, la Reine-Claude, les Damas jaune et bleue, la Damas de Shropshire et la Oréans blanc, sont d'une rusticité sans égale et résistent à tous les mauvais traitements. Elles se reproduisent par rejetons qui donnent des arbres beaucoup plus forts et plus vigoureux, vivant beaucoup plus longtemps que ceux des mêmes variétés qu'on greffe pour les mettre à fruit plus vite. Ces variétés aujourd'hui sont fort mêlées, dans ce sens que des semis adventices se sont faits naturellement dans les vieux vergers, et ont été au milieu des arbres plantés originellement et ont ainsi donné naissance à des variétés sans nom, mais d'excellente qualité, qui, tout en portant les noms des variétés mères de ces semis, présentent des variations faciles à observer, mais restent cependant précieuses pour le cultivateur de fruits de cette région, à raison de leur grande fertilité et de leur rusticité sans égale. Des pruniers de ces variétés et de ces semis adventices sont âgés de soixante ans et plus et donnent encore de bonnes récoltes.

Quant à la goutte d'or de Coé, l'Impériale Gage, la Lombarde, la Bradshaw, la Trabishe, l'expérience que j'en ai faite depuis cinq ans me fait conclure qu'elles sont de bonnes en même temps que de belles acquisitions pour nous, car elles ont eu à traverser des hivers très rigoureux, ont résisté à celui de 1873-74, où la température a baissé plusieurs fois à 30° Fahrenheit.

À la pépinière de M. Auguste Dupuis, au village des Aulnois, comté de l'Islet, 21 milles plus haut que chez nous, d'autres variétés de prunes étrangères réussissent très bien. Ce sont la Reine Claude de Bavay, la Washington, la Ponds S'edding, la Philippe Ler, la St-Louis, la Perdigon, etc.

Malheureusement, le nodule noir (*Black blot*) commence à exercer chez nous ses ravages, après avoir dévoré tous les vergers de la côte de Beauré et de l'Île d'Orléans. Déjà, dans la localité que j'habite, il a fallu raser trois vergers considérables. Nous avons, cependant, espoir de nous débarrasser de ce champignon parasite, maintenant que l'attention des gens est éveillée et qu'ils apportent un grand soin à couper et brûler chaque nodule à mesure qu'il apparaît.

J'attribue le grand succès que nous avons dans la culture des prunes en bas de Québec au fait que, malgré notre climat rigoureux, la grande quantité de neige que nous avons offre un abri efficace à nos arbres. Nous plantons ceux-ci très serrés, à pas plus de quinze pieds de distance les uns des autres, et de cette manière ils se protègent mutuellement.

Vers le mois de juillet, l'application d'une couverture de trois pouces de paille hachée au pied des pruniers empêche les fruits de tomber avant d'être mûrs, chose qui arrive assez fréquemment dans les fortes chaleurs de l'été si l'on omet cette précaution.

J. C. CHAPMAN.

**Elevage et Alimentation**

**PRECIS DE MEDECINE VETERINAIRE A L'USAGE DES CULTIVATEURS,**

PUBLIÉ PAR J. A. COUTOUR, MÉDECIN VÉTÉRINAIRE, Q'ÉBEC

Prix 50 cents. On peut se procurer ce livre en s'adressant à l'auteur, d'ici au 1<sup>er</sup> janvier. Il n'en sera tiré qu'un nombre de exemplaires vendus.

Pour donner à nos lecteurs l'occasion d'apprécier la valeur et l'utilité de ce petit traité nous en publions les extraits suivants :

**MALADIES DE POITRINE**

Les maladies aiguës de la poitrine sont la bronchite (inflammation des bronches), l'inflammation de poumons (pneumonie), la pleurésie ou pleurite. Chacune de ces maladies peut exister seule ou peut co-exister avec une autre. Bronchite, pneumonie, pleurite (pneumonie).

La Bronchite est la moins grave de toutes, elle est aussi la plus fréquente; elle se fait souvent suite au catarrhe nasal et au mal de gorge; elle est très commune le printemps et l'automne, affectant un très grand nombre de chevaux.

Ces cas sont dangereux. L'animal peut mourir d'asphyxie. Faites des fumigations chaudes d'une manière à peu près constante; appliquez des compresses chaudes ou des cataplasmes chauds sur toute la gorge; mettez un peu de glace dans la bouche du patient et tenez lui la bouche fermée, mais ne lui versez aucun liquide dans la gorge, car il y a trop de risque que le médicament ne fasse fauter route et n'asphyxie le patient. Si la respiration devient trop gênée, il faudra ouvrir la trachée, ce que, seul, un vétérinaire peut faire.

Si l'abcès formé un abcès sous la gorge, on l'ouvrira aussitôt qu'on sentira le pus fluctuer sous la peau, et on y injectera une solution composée de :

- Acide carbonique.....1 once
- Eau chaude.....1 chopines

Elle est causée par des refroidissements, les changements de température, etc.

La PNEUMONIE, ou inflammation de poumons, est toujours grave; elle est causée par le refroidissement des animaux en transpiration. Les chevaux à poils longs et abondants, qui transpirent abondamment et qu'on laisse refroidir au port, sont ceux qui en sont le plus souvent atteints. La température des chevaux diminue beaucoup le danger de prendre une pneumonie.

La PLEURÉSIE est la plus grave de toutes les maladies de la poitrine du cheval, elle est causée surtout par le refroidissement lent et prolongé, même lorsque la peau n'est pas ou sueurs.

Ces maladies de poitrine commencent toujours par le frisson, lequel peut passer inaperçu, porte de l'appétit, (elle est complète dans la pleurésie et la bronchite grave, elle n'est que diminuée dans la bronchite légère et le commencement de l'inflammation des poumons), abattement plus ou moins grand, respiration fréquente (de 20 à 40-50 par minute), l'animal ne se couche pas, ou, s'il se couche, ce n'est que pour quelques instants, (il ne se couche pas non plus dans les maladies graves de la gorge).

La toux est très fréquente, forte, quinteuse dans la bronchite, elle est petite, avortée, rare dans la pneumonie et la pleurésie. Les oreilles et les jambes sont chaudes ou alternativement chaudes et froides. Faiblesse

considérable dans la bronchite grave, ainsi que dans la pneumonie et la pleurésie qui durent depuis quelques jours.

Si le patient doit guérir, l'appétit revient et l'animal recommence à se coucher; s'il doit mourir, il continue à refuser tout aliment; il persiste à rester debout; la respiration augmentée de fréquence, elle devient difficile; les naseaux sont dilatés; les yeux saillants; la faiblesse augmente. Dans la pleurésie, le poitrail et le ventre enflent; dans la pneumonie, l'haloïne devient quelquefois fétide; dans la bronchite elle devient froide.

La durée de ces maladies, y compris la convalescence, est de 8 à 15 jours dans la bronchite, de 15 à 30 dans la pneumonie et la pleurésie.

Les chevaux qui ont eu une attaque de l'une de ces maladies sont exposés à en avoir de nouvelles.

**TRAITEMENT**

Couvertures suffisantes pour tenir le corps chaud; il ne faut jamais découvrir le patient entièrement tant qu'il n'est pas complètement guéri; mettez dans un local propre, bien aéré, suffisamment chaud; évitez les courants d'air; enveloppez les membres avec des bandes de flanelles; nourrissez à l'avoine surtout, au foin, AUX BOUETTES de son, au fourrage vert. L'eau sera fraîche et non pas froide, donnée en petite quantité fréquemment. Mettez une mouche de montardo sous le ventre (une livre de montardo délayée dans 3 chopines d'eau tiède). Durant les deux premiers jours donnez, dissous dans l'eau à boire :

- Sulfate de soude.....2 onces
- Eau.....1 gallon

toutes les 3 ou 4 heures.

En même temps versez dans la bouche du patient, de 2 heures en 2 heures, 10 gouttes de teinture d'aconite, mais n'en donnez pas plus de 5 doses. Frictionnez vigoureusement les membres matin et soir et remettez les bandes.

Dans la bronchite donnez : miel et réglisse, une once de chaque, bien mêlés ensemble; répétez la dose 3 fois par jour.

Dans tous les cas, si l'y a pas d'amélioration au bout de 48 heures, répétez la mouche de montardo; appliquez la même une troisième fois, si c'est nécessaire; il n'en restera aucune trace, si vous avez soin de l'enlever au bout de 20 à 30 minutes.

Si ces mouches font effet, c'est bon signe, si elles ne produisent pas beaucoup d'enflure et de douleur, il arrive assez souvent que l'animal mourir.

Dans la pleurésie il se déclare une enflure sous le poitrail; alors donnez :

- Salpêtre..... ½ once
- Eau..... ½ gallon

répétez toutes les 6 heures.

Si le patient faiblit trop, donnez, toutes les 4 heures, un demiard de whisky réduit, on pourra même y ajouter un demiard de café assez fort.

Suivez soigneusement ces diverses prescriptions et laissez faire la nature. Je crois inutile, et même dangereux, de prescrire plus de médicaments vu que le cultivateur, n'étant pas en état de faire un diagnostic correct, pourrait les employer mal à propos et entraver le travail réparateur de la nature.

L'une ou l'autre de ces maladies peut passer à l'état chronique et rend le cheval à peu près impropre à tout travail, quoiqu'il paraisse en assez bonne santé, (dans la bronchite et la pneumonie chroniques, quand il ne travaille pas.